

Procréation prénuptiale des frères et sœurs et moment des premiers rapports sexuels dans trois grandes villes de Côte d'Ivoire

Par Nafissatou Diop

Nafissatou Diop est responsable à la recherche et évaluation, Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health/Center for Communication Programs, Baltimore, MD, USA.

CONTEXTE: L'association entre les attitudes et comportements sexuels et reproductifs des jeunes et ceux de leurs pairs et parents a été documentée. L'influence des frères et sœurs l'est cependant fort peu, dans les pays en développement surtout.

METHODES: Les données relatives à 1.395 femmes et 1.242 hommes, âgés de 15 à 24 ans, de trois villes de Côte d'Ivoire ont été analysées. La probabilité pour les répondants de rester sexuellement inexpérimentés, en fonction des antécédents de procréation prénuptiale des frères et sœurs, a été évaluée par analyse des tables de mortalité. Le risque relatif d'initiation sexuelle des répondants avant l'âge de 17 ans et avant l'âge de 24 ans a été évalué par régressions multidimensionnelles de Cox.

RESULTATS: A tout âge entre 15 et 24 ans, la probabilité de demeurer sexuellement inexpérimenté/e s'est généralement avérée inférieure chez ceux et celles dont au moins un frère ou une sœur avait eu une naissance prénuptiale. En général, parmi ceux et celles dont au moins un frère ou une sœur avait eu une naissance prénuptiale, la probabilité était inférieure si le répondant était du même sexe que le/la/les frère/s ou sœur/s en question. Elle atteignait son niveau le plus bas parmi ceux et celles dont un frère et une sœur présentaient tous deux des antécédents de procréation prénuptiale. Dans l'analyse multivariée relative aux hommes, ceux dont un ou plusieurs frères (mais aucune sœur) avaient connu une naissance prénuptiale et ceux dont au moins un frère et une sœur répondaient à ce critère présentaient un risque élevé d'être sexuellement expérimentés avant 17 et 24 ans. Les antécédents de procréation des frères et sœurs ne sont pas liés à ce risque pour les femmes.

CONCLUSION: Les programmes cherchant à réduire l'activité sexuelle prénuptiale chez les jeunes doivent tenir compte dans leurs stratégies de l'influence potentielle exercée par les frères et sœurs.

Publié d'abord en anglais dans *International Family Planning Perspectives*, 2005, 31(2):54-62

Dans de nombreuses familles du monde, les enfants aînés, particulièrement les grandes sœurs, s'occupent de leurs cadets pour aider leurs parents occupés aux tâches du ménage ou aux responsabilités de leur emploi. Dans ces familles, un enfant aîné peut être un modèle important pour ses cadets, dès leur plus jeune âge, influençant dès lors leurs comportements. En grandissant, toutefois, les jeunes enfants passent plus de temps avec leurs pairs et s'exposent davantage aux pressions extérieures. L'influence de leurs frères et sœurs s'amointrit dès lors, mais disparaît-elle totalement?

Selon la théorie de l'apprentissage social, l'être humain apprend comment se comporter en regardant autrui (ses modèles), par observation et évaluation des conséquences des comportements modélisés, puis répétition de ceux-ci.¹ Pour beaucoup d'enfants, la famille est le cadre principal de l'apprentissage social et comportemental. La recherche s'accorde généralement à penser que les frères et sœurs exercent à beaucoup d'égards une influence les uns sur les autres, y compris dans les domaines de la sexualité et de la procréation. Ainsi, lors de l'examen de plus de 200 études menées aux États-Unis, Kirby a observé que le fait d'avoir une sœur aînée qui avait eu un enfant alors qu'elle était en-

core adolescente était associé avec l'initiation sexuelle, la fréquence des rapports sexuels, la grossesse et la procréation. Les autres antécédents significatifs liés aux frères et sœurs, en ce qui concerne l'initiation sexuelle des adolescents, étaient le nombre de frères et sœurs, le fait d'être cadet(te) et le fait d'avoir une sœur aînée ayant déjà eu des rapports sexuels.² De même, dans une étude nationale représentative des jeunes Ghanéennes de 12 à 24 ans, celles cadettes d'une sœur qui avait été enceinte avant le mariage sont apparues plus susceptibles que les autres d'avoir déjà eu des rapports sexuels, d'avoir un nombre total de partenaires élevés et d'avoir été elles-mêmes enceintes.³ Selon Kiragu et ses collègues, la personne avec laquelle les Kenyanes de 15 à 19 ans se sentent le plus à l'aise pour parler de questions sexuelles est une sœur; les garçons de la même tranche d'âge nomment pour leur part un frère.⁴ Et Rwenge d'observer que les jeunes de Bamenda, au Cameroun, parlent de leur première expérience sexuelle avec leurs ami(e)s et avec leurs frères et sœurs aînés.⁵

L'ampleur de l'effet de fratrie paraît toutefois variable d'une étude à l'autre. Ainsi, dans une étude de paires de frères et sœurs aux États-Unis, le comportement sexuel des cadets se révèle influencé par les comportements, mais pas

les attitudes, de leurs parents aînés.⁶ Les adolescents dont les frères et sœurs aînés étaient sexuellement actifs étaient 2,5 fois plus susceptibles de l'être que les autres, l'analyse sexospécifique ayant du reste révélé que l'association était statistiquement significative pour les frères aînés mais pas pour les sœurs aînées. Ayant examiné un échantillon principalement formé de paires de frères/ sœurs noirs et hispaniques de San Diego, en Californie, et calculé, selon diverses échelles, leurs cotes moyennes d'issues d'attitude et de comportement,⁷ East a pour sa part conclu que les attitudes et les comportements des sœurs aînées influençaient tous deux les plus jeunes. Par rapport aux filles dont la sœur aînée n'avait jamais été enceinte, celles dont une sœur aînée était enceinte ou mère se sont avérées plus susceptibles d'admettre l'activité sexuelle et la procréation en cours d'adolescence; elles accordaient du reste une moindre valeur à l'éducation et aux perspectives de carrière et étaient plus sujettes à verser dans la délinquance. Celles dont les sœurs aînées étaient mères se sont révélées près de cinq fois plus susceptibles d'avoir eu elles-mêmes des rapports sexuels, et plus fréquemment. Des résultats similaires sont apparus pour les garçons dont une sœur aînée était enceinte ou mère: par rapport à ceux dont la sœur aînée n'avait jamais été enceinte, ils se sont révélés plus susceptibles d'admettre la procréation avant le mariage, de percevoir la procréation tel un symbole de haut rang et d'avoir une moindre estime de soi, le tout conjugué à un plus grand nombre de problèmes scolaires.

Dans d'autres études, l'effet n'a pas été observé, ou faiblement. Powers et Cherng-tay Hsueh ont notamment examiné un échantillon de paires de frères/sœurs nationalement représentatif aux États-Unis et constaté que l'influence de la procréation prénuptiale des sœurs aînées sur le moment de celle des cadettes était surestimée lorsque les «traits familiaux non mesurés partagés sont omis».⁸ Leur conclusion n'en précise par moins que «face à l'importance de l'effet de sœur aînée sous contrôle d'autres sources de variabilité du moment des naissances prénuptiales, les interventions peuvent être efficaces dans la réduction des naissances prénuptiales parmi les jeunes femmes de familles à hauts risques». Dans leur analyse des données d'une enquête nationale représentative menée aux États-Unis, Miller et Bingham n'ont observé que de faibles signes de corrélation entre l'expérience sexuelle des adolescentes et la constellation de fratrie—y compris le nombre, le sexe et le rang des frères et sœurs.⁹

Dans les sociétés traditionnelles d'Afrique subsaharienne, la procréation prénuptiale était rare car le mariage était universel et intervenait à un très jeune âge, surtout pour les filles. Comme l'a toutefois fait remarquer Meekers: «Face à la modernisation accrue, les valeurs traditionnelles se sont progressivement détériorées, ou, plus précisément, elles sont en train de s'adapter à un nouvel environnement socioéconomique.... Les contrôles traditionnels de la sexualité féminine s'affaiblissent, la liberté sexuelle s'accroît et de nouvelles formes d'union émergent».¹⁰ Par conséquent, la procréation prénuptiale se fait de plus en plus courante, en

milieu urbain surtout. Dans un tableau dressé en 2001 sur l'expérience sexuelle et la santé reproductive des jeunes de 11 pays d'Afrique subsaharienne,¹¹ la Côte d'Ivoire présentait la plus haute proportion de jeunes femmes célibataires (jamais mariées) de 15 à 19 ans sexuellement expérimentées (45%). On y observait du reste le plus grand écart entre la proportion de femmes de 20 à 24 ans qui avaient eu des rapports sexuels avant l'âge de 18 ans et la proportion de celles mariées avant l'âge de 18 ans (82% par rapport à 44%). De plus, en dépit de taux de natalité en baisse par rapport aux cinq années précédentes parmi les jeunes femmes de 15 à 19 ans, 30% des Ivoiriennes célibataires de 18 ans étaient mères ou enceintes de leur premier enfant, soit, ici encore, la plus haute proportion parmi les pays examinés. Ces indicateurs d'activité sexuelle et de procréation parmi les jeunes en Côte d'Ivoire semblent particulièrement intéressants quant à l'analyse approfondie des déterminants possibles de l'âge au moment de l'initiation sexuelle.

Dans le monde en développement, l'influence des pairs et des parents sur les attitudes et comportements des jeunes a été documentée dans les domaines de la sexualité et de la procréation.¹² Pour ce qui est de l'influence des frères et sœurs, l'information est cependant rare et le débat est ouvert.

MÉTHODES

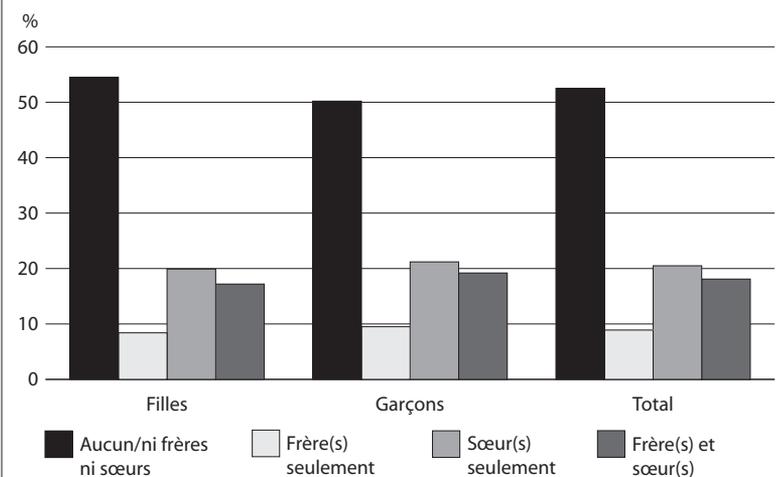
Cette étude repose sur une analyse secondaire de données recueillies en novembre et décembre 2001, à la base d'une campagne de communication sanitaire multimédiaïque sur le comportement des jeunes à l'égard des infections sexuellement transmissibles (IST), y compris le VIH/sida.*¹³ Les techniques d'échantillonnage à plusieurs degrés ont permis le tirage indépendant d'échantillons représentatifs des jeunes de 15 à 24 ans d'Abidjan, centre commercial et administratif de la Côte d'Ivoire, et de deux autres grandes villes, Bouaké et Korhogo. La moitié environ de l'échantillon provenait d'Abidjan, et environ un quart de chacune des deux autres villes. Au total, 1.419 filles et 1.262 garçons ont été soumis à l'étude.

Les participants ont été groupés par catégories de fratrie: aucun frère ni sœur avec antécédents de naissance prénuptiale (ou aucun frère ni sœur[†]); un ou plusieurs frères, mais aucune sœur, avec antécédents de naissance prénuptiale; une ou plusieurs sœurs, mais aucun frère, avec antécédents de naissance prénuptiale; ou au moins un frère et une sœur avec antécédents de naissance prénuptiale.

*L'École nationale supérieure de statistique et d'économie appliquée d'Abidjan, Côte d'Ivoire, a mené la recherche pour le projet Santé Familiale et Prévention du SIDA (Family Health and AIDS Project), avec l'assistance technique des Tulane University, New Orleans, LA, USA, et Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health/Center for Communication Programs, Baltimore, MD, USA. Le projet a été mené dans huit pays d'Afrique occidentale et centrale. Au moment de l'enquête, le projet était établi à Abidjan.

[†]Dans cette étude, les jeunes sans frères ni sœurs (N=18) sont classés avec ceux ayant déclaré qu'aucun de leurs frères et sœurs n'avaient eu de naissance prénuptiale car on peut présumer qu'il n'y a eu aucune influence directe ou indirecte des frères et sœurs sur le comportement sexuel des jeunes. Les répondants qui ne savaient pas si l'un ou l'une de leurs frères et sœurs avait connu de naissance prénuptiale (N=42) ont été exclus, afin d'éliminer tout biais potentiel dû à une influence subtile ou non reconnue.

GRAPHIQUE 1. Distribution (%) des jeunes de 15 à 24 ans, en fonction des antécédents de procréation prénuptiale des frères et sœurs et du sexe du répondant, enquête de base du projet Santé familiale et prévention du sida, Côte d'Ivoire, 2001



Les analyses ont été menées en trois phases, à commencer par des analyses descriptives et bivariées destinées à l'exploration des caractéristiques des participants en fonction de leur catégorie de fratrie. Ensuite, la probabilité de rester sexuellement inexpérimenté(e) à chaque âge a été estimée pour chacun des quatre groupes à l'étude (soit, chacune des catégories de fratrie) par analyse des tables de survie.¹⁴

La plupart des jeunes compris dans l'échantillon étaient célibataires (84% des filles et 97% des garçons); l'information relative à tous les jeunes a cependant été utilisée, indépendamment de l'état matrimonial. Ce choix se justifie pour plusieurs raisons. Ainsi, l'activité sexuelle prénuptiale constitue parfois un facteur de précipitation du mariage précoce, surtout chez les filles. De plus, même si certains jeunes mariés ont connu leur première expérience sexuelle dans le cadre du mariage, les données nationalement représentatives de l'Enquête démographique et de santé (EDS) de 1998–1999 de la Côte d'Ivoire indiquent que l'âge médian des femmes au moment des premiers rapports sexuels était de 16 ans, par rapport à 19 ans pour la première union.¹⁵ Côté masculin, les âges correspondants étaient de 19 et 26 ans. Les données utilisées ici ne contiennent malheureusement aucune information indicatrice de l'âge au moment du mariage. Une analyse de l'âge au moment des premiers rapports sexuels n'en révèle pas moins un âge médian de 16 ans pour les filles qui n'avaient jamais été mariées et de 17 ans pour celles qui l'avaient déjà été. Pour les hommes, l'âge médian était, dans les deux cas, de 16 ans. Ces chiffres sont comparables ou inférieurs à ceux dérivés de l'EDS. Le maintien des jeunes déjà mariés dans l'échantillon ne devrait par conséquent pas introduire de biais quant au début de l'activité sexuelle, tandis que leur exclusion risquerait, elle, de sous-estimer la solidité des relations.

*Les caractéristiques du père, de la mère et des oncles et tantes servent aussi au contrôle des traits de famille partagés des répondants et de leurs frères et sœurs.

Pour les tables de survie, les variables suivantes sont utilisées: âge au moment des premiers rapports sexuels et catégorie de fratrie. Pour les répondants sexuellement expérimentés, l'âge au moment des premiers rapports sexuels marque l'élimination de l'analyse; pour les jeunes sexuellement inexpérimentés, les données sont tronquées à l'âge courant. Une variable de contrôle binaire sert à indiquer si l'âge du répondant aux premiers rapports sexuels représente une élimination ou une troncature. Des tests logarithmiques d'homogénéité par rang ont servi à déterminer si les différences entre les groupes soumis à l'étude étaient statistiquement significatives.

Au niveau de la troisième phase d'analyse, l'association potentielle entre l'âge d'un participant au moment des premiers rapports sexuels et sa catégorie de fratrie est examinée par régressions de Cox bivariées et multivariées à sélection descendante. Les variables significatives à $p \leq 0,10$ sont incluses dans les analyses multivariées, mais seulement celles significatives à $p \leq 0,05$ le sont dans les modèles finaux. Le cadre conceptuel de cette analyse repose sur la théorie de l'apprentissage social.¹⁶ Bien que l'âge d'une personne au moment de ses premiers rapports sexuels soit affecté, en partie, par ses caractéristiques sociales, la théorie de l'apprentissage social met l'accent sur l'impact des modèles de rôle (les personnes significatives dont le jeune s'inspire) et de leurs caractéristiques, attitudes et comportements. Les modèles de rôle des jeunes comprennent généralement les parents (père et mère), les frères et sœurs, les autres parents proches (tels que les oncles et tantes, qui jouent traditionnellement un rôle important dans l'éducation des enfants d'Afrique), et les pairs (en particulier, les amis proches). Il existe, bien sûr, une certaine interdépendance entre ces modèles. Les pères et mères et autres parents proches influencent les jeunes directement, mais aussi indirectement à travers l'effet qu'ils produisent sur les frères et sœurs de ces jeunes (traits de famille partagés). De même, les autres parents proches peuvent influencer les pères et mères des jeunes à travers leur participation à l'éducation des enfants de la famille. Les variables contextuelles qui affectent tous ces intervenants incluent le milieu politique, économique et juridique, les normes socioculturelles et le degré d'exposition aux médias.

Les analyses reposent sur l'information autodéclarée relative aux répondants et à leurs frères et sœurs, pères et mères, autres parents et amis proches.* Les caractéristiques considérées pour les répondants sont les suivantes: ville de résidence, niveau d'instruction, situation professionnelle ou scolaire, religion, religiosité, ethnie, état matrimonial courant, résidence rurale ou urbaine pendant l'enfance (jusqu'à l'âge de 12 ans), gardien (ou gardiens) avec lequel ou lesquels le répondant a principalement vécu durant son enfance et personne actuellement responsable du répondant. D'autres variables indiquent si les répondants conviennent qu'une grossesse, à ce stade de leur vie, serait désastreuse ou menacerait vraisemblablement leurs objectifs professionnels et reflètent leur degré perçu de risque de contraction du sida. D'autres encore indiquent l'efficacité

TABEAU 1. Caractéristiques sociodémographiques des jeunes de 15 à 24 ans, en fonction des antécédents de procréation pré-nuptiale des frères et sœurs et du sexe du répondant, enquête de base du projet Santé familiale et prévention du sida, Côte d'Ivoire, 2001

Caractéristique	Tous répondants		Répondants, en fonction des frères et sœurs avec antécédents de naissance pré-nuptiale							
			Aucun/ni frères ni sœurs		Frère(s) seulement		Sœur(s) seulement		Frère(s) et sœur(s)	
	Filles (N=1.395)‡	Garçons (N=1.242)§	Filles (N=760)††	Garçons (N=623)	Filles (N=117)	Garçons (N=118)	Filles (N=278)##	Garçons (N=263)§§	Filles (N=240)§§	Garçons (N=238)††
MOYENNE (É-T)										
Âge (années)	18,8 (2,7)	19,1 (2,7)**	18,4 (2,7)	18,6 (2,6)	19,2 (2,7)	19,4 (2,7)	19,1 (2,7)	19,3 (2,7)	19,7 (2,7)	20,1 (2,4)†
% DISTRIBUTION										
Ville										
Abidjan	54,5	46,9***	51,5	40,3***	59,8	52,5	52,9	53,2	63,4	54,2*
Bouaké	23,8	25,0	25,0	27,9	23,1	19,5	23,4	24,0	20,8	21,4
Korhogo	21,7	28,1***	23,5	31,8***	17,1	28,0*	23,7	22,8	15,8	24,4*
Niveau d'instruction										
≤primaire	56,2	28,6***	55,9	29,0***	53,0	33,9**	56,5	24,7***	58,3	29,0***
Secondaire	39,1	62,5***	39,2	63,6***	40,2	60,2**	40,3	64,6***	37,1	58,4***
>secondaire	4,7	8,9***	4,9	7,4†	6,8	5,9	3,2	10,7***	4,6	12,6**
Situation scolaire / d'emploi										
Étudiant(e)	33,6	58,9***	37,2	63,4***	29,9	50,8**	31,3	58,2***	26,5	51,7***
Employé(e)	38,5	31,8***	35,5	28,4**	43,6	35,6	38,5	33,7	45,4	37,0†
Ni l'un ni l'autre / ne sait pas	27,9	9,3***	27,3	8,2***	26,5	13,6*	30,2	8,1***	28,1	11,3***
Religion										
Chrétienne	51,3	41,1***	48,6	37,6***	50,4	44,9	53,6	46,0†	57,5	43,3**
Musulmane	30,4	35,2**	33,8	39,8*	30,8	31,4	26,3	30,0	24,2	30,7
Autre	18,3	23,7***	17,6	22,6*	18,8	23,7	20,1	24,0	18,3	26,0*
Ethnie										
Akan	41,0	36,7*	38,5	32,9*	41,9	40,7	41,5	39,9	47,9	41,1
Krou	9,8	9,5	7,5	7,4	16,2	10,1	12,7	12,5	10,4	11,4
Mandé	17,1	17,9	17,0	17,0	17,1	26,3†	17,1	15,6	17,5	18,7
Voltaïque	20,4	27,7***	22,1	32,6***	16,2	16,1	23,6	25,5	13,4	22,9**
Autre	11,7	8,2**	14,9	10,1**	8,6	6,8	5,1	6,5	10,8	5,9†
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Diffère significativement des filles à $p < 0,05$. **Diffère significativement des filles à $p < 0,01$. ***Diffère significativement des filles à $p < 0,001$. †Diffère significativement des filles à $p < 0,10$. ‡Données manquantes pour deux répondantes sur la situation de scolaire / d'emploi et pour quatre répondantes sur l'ethnie. §Données manquantes pour deux répondants sur la situation scolaire / d'emploi et pour deux répondants sur l'ethnie. ††Données manquantes pour une répondante sur l'ethnie. ##Données manquantes pour trois répondantes sur l'ethnie. §§Données manquantes pour deux répondant(e)s sur la situation scolaire / d'emploi. †‡Données manquantes pour deux répondants sur l'ethnie. N.B.: É-T = écart-type.

personnelle perçue des répondants à résister à des rapports sexuels (plus spécifiquement, avec une personne connue depuis quelques jours seulement ou depuis plus de trois mois; une personne «profondément aimée»; une personne qui leur donnerait des cadeaux; ou une personne en position d'autorité, telle qu'un professeur ou un employeur).

Les trois variables suivantes sont examinées pour chaque type de modèle de rôle: la perception de l'approbation du modèle de rôle quant à l'abstinence sexuelle jusqu'au mariage; l'importance ou non de l'opinion du modèle de rôle quant au comportement sexuel des répondants; et la discussion ou non avec le modèle de rôle, au cours des 12 derniers mois, de la question d'éviter ou de différer les rapports sexuels. Les autres caractéristiques incluses sont les niveaux

d'instruction de la mère et du père des répondants, le nombre d'amitiés proches des répondants et la perception des répondants quant à la proportion de leurs amis et amies célibataires proches qui ont déjà eu des rapports sexuels.*

Après exclusion des répondants qui ignoraient si un frère ou une sœur avait procréé avant le mariage, l'échantillon soumis à l'étude comptait 1.395 filles et 1.242 garçons. Toutes les analyses ont été effectuées séparément par sexe.

RÉSULTATS

Participants à l'étude

Près de la moitié de l'échantillon n'avait ni frère, ni sœur avec antécédents de procréation pré-nuptiale (graphique 1, page 3). Parmi ceux qui en avaient, la situation la plus fréquente était celle d'une sœur seulement ayant eu un enfant avant le mariage, suivie d'une sœur et d'un frère, puis, finalement, d'un frère seulement. Les tendances se sont révélées similaires pour les répondants des deux sexes.

Dans l'ensemble de l'échantillon, les filles étaient plus susceptibles que les garçons d'être originaires d'Abidjan; l'inverse a cependant été observé pour Korhogo (tableau 1). Les répondantes étaient du reste généralement plus

*Les réponses «Ne sait pas» sont classées dans la catégorie «Autre» ou dans les catégories les moins influentes sur la relation entre la variable explicative et l'issue. Ainsi, les réponses «Ne sait pas» relatives au plus haut niveau d'instruction reçue sont groupées avec «Primaire, aucune scolarisation ou instruction informelle seulement». Elles sont groupées avec «Pas d'accord» en ce qui concerne la perception des participants quant à l'effet d'une grossesse sur leur vie, et avec «Autre» pour ce qui est de la situation scolaire ou d'emploi et de la perception des participants quant à l'approbation par leurs modèles de leur abstinence sexuelle et à leur opinion au sujet de leur comportement sexuel.

TABLEAU 2. Comportements amoureux et sexuels des jeunes, en fonction des antécédents de procréation prénuptiale des frères et sœurs et du sexe du répondant

Caractéristique	Tous répondants		Répondants, en fonction des frères et sœurs avec antécédents de naissance prénuptiale							
	Filles (N=1.395)‡	Garçons (N=1.242)§	Aucun/ni frères ni sœurs		Frère(s) seulement		Sœur(s) seulement		Frère(s) et sœur(s)	
			Filles (N=760)††	Garçons (N=623)‡‡	Filles (N=117)	Garçons (N=118)§§	Filles (N=278)†‡	Garçons (N=263)	Filles (N=240)†§	Garçons (N=238)††
A déjà eu un petit ami /une petite amie (%)	72,1	71,2	63,9	62,9	77,8	76,3	80,2	73,8†	85,8	87,4
A actuellement un petit ami /une petite amie (%)	60,9	54,7***	53,4	48,8†	63,3	63,3	67,8	53,6***	76,0	67,1*
A déjà eu des rapports sexuels (%)	68,1	67,7	59,7	58,0	72,7	75,4	75,9	70,7	83,3	86,1
Âge aux premiers rapports sexuels (années)‡§										
Moyenne (É-T)	16,6 (1,8)	16,2 (2,2)***	16,6 (1,9)	16,2 (2,3)***	16,8 (1,9)	16,1 (2,1)**	16,5 (1,7)	16,4 (2,1)	16,6 (1,7)	16,1 (2,2)**
Médiane (plage)	17 (7-23)	16 (8-24)	17 (7-22)	16 (8-24)	17 (12-23)	16 (12-21)	17 (11-22)	17 (9-21)	17 (11-21)	16 (10-23)

*Diffère significativement des filles à p<0,05. **Diffère significativement des filles à p<0,01. ***Diffère significativement des filles à <0,001. † Diffère significativement des filles à p<0,10. ‡Données manquantes pour une répondante pour «A jamais eu un petit ami» et pour 10 répondants pour «A actuellement un petit ami». §Données manquantes pour six répondants pour «A actuellement une petite amie». ††Données manquantes pour une répondante pour «A jamais eu un petit ami» et pour cinq répondants pour «A actuellement un petit ami». ‡‡Données manquantes pour quatre répondants pour «A actuellement une petite amie». §§Données manquantes pour un répondant pour «A actuellement une petite amie». †††Données manquantes pour deux répondants pour «A actuellement un petit ami». †§Données manquantes pour trois répondants pour «A actuellement un petit ami». ‡‡Données manquantes pour un répondant pour «A actuellement une petite amie». ‡§Parmi les répondants sexuellement expérimentés. N.B.: É-T=écart-type.

jeunes et moins instruites que leurs homologues masculins. Dans l'ensemble, les garçons étaient significativement plus susceptibles que les filles d'être scolarisés au moment de l'enquête, et significativement moins susceptibles d'être employés ou de n'être ni l'un ni l'autre. Dans chacun des quatre groupes soumis à l'étude, au moins la moitié des garçons étaient encore à l'école, tandis que la répartition des filles entre les catégories d'école et d'emploi était plus équilibrée. Parmi les quatre catégories de fratrie, le groupe sans frère ni sœur avec antécédents de procréation prénuptiale présentait le plus grand nombre de caractéris-

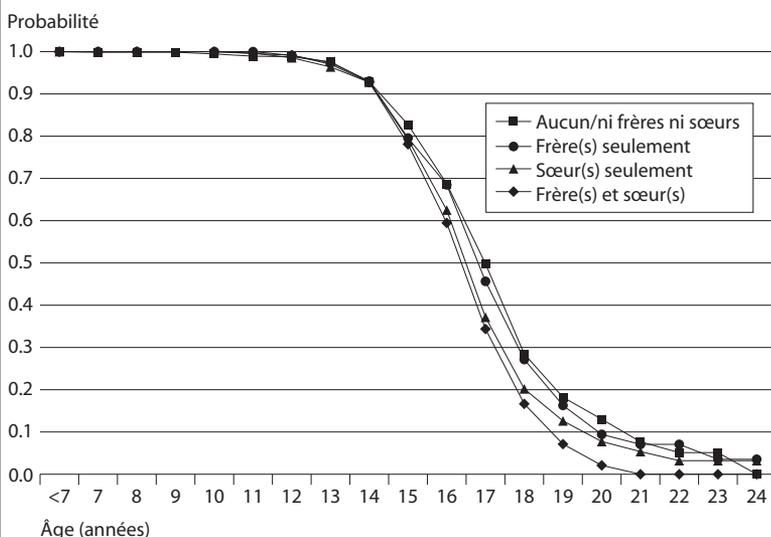
tiques sociales et démographiques associées à des proportions de filles et de garçons significativement distinctes.

D'autres statistiques descriptives (non représentées) indiquent que la plupart des répondants accordaient une grande importance à l'opinion de leurs frères et sœurs en ce qui concerne leur comportement sexuel (78% des filles et 77% des garçons) et pensaient que leurs frères et sœurs approuveraient leur comportement s'ils s'abstenaient d'avoir des rapports sexuels avant le mariage (82% des filles et 74% des garçons). Les frères et sœurs se sont avérés le type de parents le plus souvent déclaré avec lesquels les filles (16%) et les garçons (18%) avaient parlé au moins une fois, durant les 12 derniers mois, de la question d'éviter ou de différer les rapports sexuels. La mère du répondant (8% pour les filles et 5% pour les garçons) graphique en deuxième position.

Durant leur enfance, 56% des filles et 59% des garçons avaient vécu avec leurs père et mère; 10% et 12%, respectivement, n'avaient grandi qu'avec leur père. Les proportions de jeunes élevés par un parent autre que leur père ou mère (une tante, par exemple) étaient de 33% et 27%, respectivement. De considérables proportions de filles et de garçons (31% et 13%, respectivement) ont déclaré ne pas avoir d'amis proches.

D'importantes proportions de filles et de garçons (72% et 71%, respectivement) ont déclaré avoir déjà eu un petit ami ou une petite amie; 61% et 55%, respectivement, ont du reste déclaré en avoir un ou une au moment de l'enquête (tableau 2). Dans l'ensemble, 68% des participants avaient déjà eu des rapports sexuels, sans distinction de proportion significative en fonction du sexe. Parmi les jeunes sexuellement expérimentés, l'âge moyen au moment des premiers rapports sexuels était de 16-17 ans.

GRAPHIQUE 2. Probabilité, parmi les jeunes de sexe féminin, de rester sexuellement inexpérimentée, par âge, en fonction des antécédents de procréation prénuptiale des frères et sœurs



N.B.: Différences entre les groupes significatives à p<0,001, selon le test logarithmique par rang.

Analyse des tables de survie

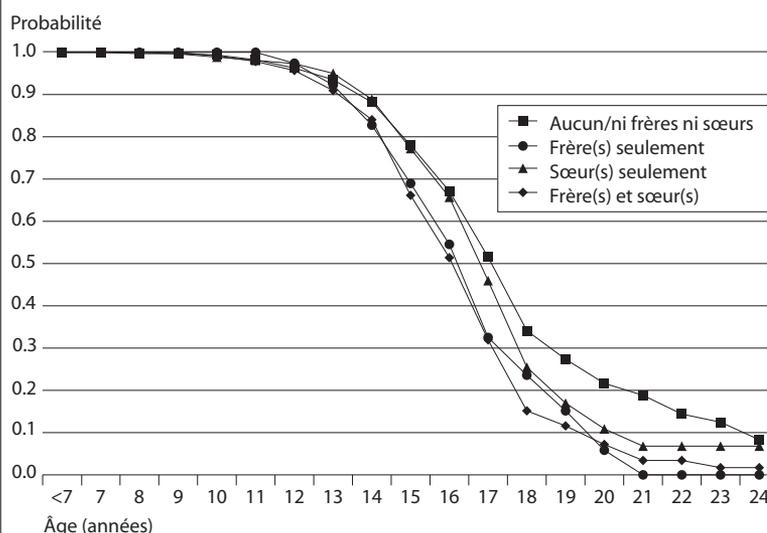
Dans les analyses des tables de survie de chaque sexe (graphiques 2 et 3), la probabilité de rester sexuellement inexpérimenté était généralement inférieure parmi ceux et celles qui avaient au moins un frère ou une sœur ayant connu une naissance prénuptiale. À partir d'environ 15 ans, les filles présentant la plus faible probabilité de rester sexuellement inexpérimentées étaient celles qui avaient à la fois un frère et une sœur avec antécédents de procréation prénuptiale; vers la mi-adolescence aussi, cette probabilité était moindre pour les filles qui n'avaient qu'une sœur associée à une procréation prénuptiale que pour celles n'ayant déclaré qu'un frère présentant de tels antécédents (graphique 2, page 5). Côté garçons, ceux qui

TABLEAU 3. Parmi les jeunes de sexe féminin, risque relatif corrigé, par régressions de Cox, d'avoir eu des rapports sexuels avant les âges de 17 et 24 ans, en fonction de différentes variables

Variable	Risque relatif de rapports sexuels	
	avant 17 ans (N=1.367)	avant 24 ans (N=1.370)
CARACTÉRISTIQUES		
Niveau d'instruction		
≤primaire (réf.)	1,00	1,00
Secondaire	0,83*	0,94
>secondaire	0,39***	0,53***
Ethnie		
Akan/Mandé	1,00	1,00
Krou	1,55***	1,42**
Voltaïque	1,21†	1,09
Autre	0,78†	0,77*
Avant l'âge de 12 ans, vie avec		
Père et mère (réf.)	1,00	1,00
Père seul	1,25	1,27†
Autres parents	1,28**	1,28**
Autre	0,96	0,95
Vie actuelle avec		
Père et mère (réf.)	1,00	1,00
Père seul	0,65*	0,74*
Autre	0,95	1,02
PERCEPTIONS		
Une grossesse pourrait menacer les ambitions professionnelles		
Plutôt d'accord/pas d'accord/ ne sait pas (réf.)	1,00	1,00
Tout à fait d'accord	0,76**	0,75***
Pourrait résister à avoir des rapports sexuels avec une personne connue depuis >3mois		
Peut-être/non/ne sait pas (réf.)	1,00	1,00
Oui, certainement	0,75***	0,74***
Nbre d'amis (garçons) célibataires proches ayant déjà eu des rapports sexuels		
Aucun/quelques-uns (réf.)	1,00	na
La plupart/tous	2,18*	na
Pas d'amis proches/ne sait pas	1,91†	na
Nbre d'amies célibataires proches ayant déjà eu des rapports sexuels		
Aucune/quelques-unes (réf.)	1,00	1,00
La plupart/toutes	1,80***	2,19***
Aucune amie proche/ne sait pas	1,47*	1,73***

*p<0,05. **p<0,01. ***p<0,001. †p<0,10. ‡Inclut Instruction informelle seule et Ne sait pas. N.B.: réf.=catégorie de référence. na=non applicable.

GRAPHIQUE 3. Probabilité, parmi les jeunes de sexe masculin, de rester sexuellement inexpérimenté, par âge, en fonction des antécédents de procréation prénuptiale des frères et sœurs



N.B.: Différences entre les groupes significatives à p<0,001, selon le test logarithmique par rang.

avaient au moins un frère et une sœur à antécédents de procréation prénuptiale présentaient la plus faible probabilité de rester sexuellement inexpérimentés durant toutes leurs années d'adolescence (graphique 3). Dans les analyses des garçons comme des filles, les tests logarithmiques d'homogénéité par rang ont révélé des différences statistiquement significatives entre les groupes à l'étude. Les différences entre catégories de fratrie semblent plus prononcées pour les garçons que pour les filles.

Dans chacune des quatre catégories, la probabilité pour les garçons de rester sexuellement inexpérimentés était généralement moindre que pour les filles jusqu'à la mi-adolescence environ. Cette probabilité tendait ensuite à être moindre pour les filles que pour les garçons, à la seule exception des participants qui avaient au moins un frère, mais aucune sœur, associé à des antécédents de procréation prénuptiale: dans ce groupe particulier, la probabilité pour les garçons de n'avoir jamais eu de rapports sexuels demeure plus faible que pour les filles jusqu'à la fin de l'adolescence et durant les premières années de l'âge adulte.

Analyses de régression multivariée de Cox

Des régressions multivariées de Cox à sélection descendante ont permis, pour chaque sexe, d'examiner l'association entre la catégorie de fratrie et l'initiation sexuelle des répondants avant l'âge de 17 ans (âge médian aux premiers rapports sexuels de l'échantillon) et avant l'âge de 24 ans, en présence chaque fois d'autres variables explicatives potentielles. Dans les modèles finaux (tableau 3 et tableau 4, page 7), seules deux variables sont associées à l'expérience sexuelle des filles comme des garçons. Les répondants des deux sexes qui pensaient certainement pouvoir résister à avoir des rapports sexuels avec une personne connue depuis plus de trois mois étaient significativement moins susceptibles que les autres d'être sexuellement ex-

TABLEAU 4. Parmi les jeunes de sexe masculin, risque relatif corrigé, par régressions de Cox, d'avoir eu des rapports sexuels avant les âges de 17 et 24 ans, en fonction de différentes variables

Variable	Risque relatif de rapports sexuels	
	avant 17 ans (N=1.367)	avant 24 ans (N=1.370)
PERCEPTIONS		
Pourrait résister à avoir des rapports sexuels avec une personne connue depuis quelques jours seulement		
Peut-être/non/ne sait pas (réf.)	na	1,00
Oui, certainement	na	0,83*
Pourrait résister à avoir des rapports sexuels avec une personne connue depuis >3 mois		
Peut-être/non/ne sait pas (réf.)	1,00	1,00
Oui, certainement	0,69***	0,77***
Pourrait résister à avoir des rapports sexuels avec une personne «profondément aimée»		
Peut-être/non/ne sait pas (réf.)	na	1,00
Oui, certainement	na	0,80*
Risque de contraction du sida		
Nul (réf.)	na	1,00
Modéré	na	1,28*
Élevé/A le sida	na	1,21†
Ne sait pas	na	0,88
Nbre d'amis (garçons) célibataires proches ayant déjà eu des rapports sexuels		
Aucun/quelques-uns (réf.)	1,00	1,00
La plupart/tous	2,36***	2,02***
Pas d'amis proches/ne sait pas	1,08	1,09
Nbre d'amies célibataires proches ayant déjà eu des rapports sexuels		
Aucune/quelques-unes (réf.)	na	1,00
La plupart/toutes	na	1,41*
Aucune amie proche/ne sait pas	na	1,15
Opinion des ami(e)s proches concernant l'abstention sexuelle du répondant jusqu'au mariage		
Désapprouve/aucun(e) ami(e) proche/ ne sait pas (réf.)	1,00	1,00
Approuve	0,79**	0,83*
CARACTÉRISTIQUE DES FRÈRES ET SŒURS		
Frères et sœurs avec naissance pré-nuptiale		
Aucun/pas de frères ni sœurs (réf.)	1,00	1,00
Frère(s) seulement	1,37*	1,35*
Sœur(s) seulement	1,09	1,18†
Frère(s) et sœur(s)	1,40**	1,38***

*p<0,05. **p<0,01. ***p<0,001. †p<0,10. N.B.: réf.=catégorie de référence. na=non applicable.

périmentés avant l'âge de 17 et de 24 ans. En revanche, les jeunes femmes et hommes qui pensaient que la plupart si pas tous leurs amis proches célibataires de sexe masculin avaient déjà eu des rapports sexuels étaient plus susceptibles que les autres d'être eux-mêmes sexuellement expérimentés avant l'âge de 17 ans; avant l'âge de 24 ans, cette variable ne s'est révélée significative que pour les garçons. Pour ce qui est des amies célibataires proches, la perception que la plupart si pas toutes avaient déjà eu des rapports sexuels s'est avérée associée à l'initiation sexuelle des filles avant les âges de 17 et 24 ans et à celle des garçons avant l'âge de 24 ans. De plus, côté féminin seulement, les risques relatifs d'initiation sexuelle avant les âges de 17 et 24 ans

étaient significativement supérieurs parmi les répondantes qui n'avaient pas d'amies proches ou qui ne savaient pas si leurs amies célibataires proches avaient déjà eu des rapports sexuels, par rapport aux répondantes qui pensaient qu'aucune ou quelques-unes seulement de leurs amies célibataires proches en avaient déjà eues (tableau 3).

Plusieurs variables sont apparues statistiquement significatives pour les répondants d'un sexe seulement. Côté féminin, le fait d'avoir une éducation de niveau plus que secondaire, plutôt que primaire ou moins, ou de vivre avec son père seulement plutôt qu'avec ses deux parents et de croire qu'une grossesse pourrait menacer ses ambitions professionnelles, est associé, pour chacun, à des risques relatifs réduits d'initiation sexuelle avant les âges de 17 et de 24 ans. Par contre, l'appartenance au groupe ethnique krou, par rapport aux groupes akan et mandé, et le fait d'avoir vécu avec des parents autres que les père et mère durant l'enfance, sont associés à des risques élevés d'initiation sexuelle avant les âges de 17 et 24 ans.

Côté masculin, la capacité perçue de pouvoir résister à avoir des rapports sexuels avec une partenaire connue depuis quelques jours seulement ou avec une partenaire aimée est associée à un risque relatif moindre d'initiation sexuelle avant l'âge de 24 ans; la perception d'approbation, de la part des amis proches, de l'abstention sexuelle du répondant avant le mariage est associée à un risque relatif réduit d'initiation sexuelle avant les âges de 17 et 24 ans (tableau 4). L'initiation sexuelle des garçons avant l'âge de 24 ans est positivement associée à la perception d'un risque personnel modéré de contraction du sida. De plus, les garçons dont un frère seulement ou un frère et une sœur avaient des antécédents de procréation pré-nuptiale se sont révélés plus susceptibles que ceux sans frères ni sœurs associés à de tels antécédents d'avoir eu des rapports sexuels avant les âges de 17 et 24 ans. De toutes les variables évaluées dans l'analyse multivariée des garçons, la perception que la plupart si pas tous leurs amis proches célibataires étaient sexuellement expérimentés est associée au plus grand risque relatif d'expérience sexuelle, suivie, en deuxième place, des antécédents de procréation pré-nuptiale des frères. Aucune variable relative aux pères et mères ou autres parents hors frères et sœurs n'est incluse dans les modèles multivariés finaux.

DISCUSSION

L'observation d'une association positive entre l'âge plus jeune des garçons au moment de l'initiation sexuelle et les antécédents de procréation pré-nuptiale de leurs frères et sœurs est conforme aux résultats d'autres études.¹⁷ Une explication peut en être que, conformément aux normes sociales, la procréation pré-nuptiale n'est pas considérée comme honteuse ou désastreuse pour les garçons. Si les jeunes hommes qui ont des enfants en dehors du mariage ne sont pas sanctionnés, leurs frères ne voient dès lors vraisemblablement aucune raison de ne pas en faire autant. Qui plus est, dans la perspective de la théorie de l'apprentissage social, le frère cadet qui perçoit la paternité

té comme bénéfique peut être encouragé à devenir sexuellement actif (et à avoir des enfants).

En revanche, l'absence d'association entre les comportements des sœurs est étrange. Cette constatation est contraire à celles d'études menées au Ghana et aux États-Unis.¹⁸ Au moins trois facteurs peuvent expliquer cette absence compte tenu d'autres variables explicatives potentielles. D'abord, comme l'indiquent les tableaux 3 et 4, les filles, par rapport aux garçons, présentaient un plus grand nombre de caractéristiques personnelles associées à l'âge au moment des premiers rapports sexuels. Beaucoup de ces caractéristiques sont de tendance protectrice: niveau d'instruction plus élevé, vie avec le père seul, perception du danger posé par une grossesse pour les ambitions professionnelles et croyance en sa capacité de résister aux rapports sexuels avec un partenaire connu depuis plus de trois mois.

Il est possible que cette observation tienne plutôt au fait qu'une plus grande proportion de filles que de garçons avaient été élevées principalement par des parents autres que leurs pères et mères. Il se peut dès lors que les filles présentent une moindre probabilité d'avoir été élevées avec leurs frères et sœurs. Malgré l'absence de caractéristiques de relation avec les frères et sœurs (importance du soutien affectif, concurrence, différence de traitement parental, etc.), on peut supposer que les sœurs ne vivant pas ensemble sont moins susceptibles d'être proches ou d'influencer considérablement le comportement les unes des autres. D'autres études seront nécessaires si l'on veut mieux comprendre la différence sexospécifique de l'association entre la situation de procréation pré-nuptiale des frères et sœurs et l'âge des jeunes au moment des premiers rapports sexuels.

Implications programmatiques

À en juger par les résultats de cette étude, les programmes pour les jeunes devraient tenir compte des relations entre frères et sœurs (entre frères, surtout) lors de l'élaboration de leurs stratégies d'intervention. Il conviendrait d'envisager les exemples suivants.

- *Promotion de la modélisation de rôle positif par les aînés.* On pourrait envisager une campagne de communication dans laquelle un frère ou une sœur adopterait des attitudes et des comportements positifs, tels que l'abstention sexuelle avant le mariage et l'encouragement de ses frères et sœurs à en faire autant, la discussion avec eux des questions de sexualité et de santé génésique, avec apport de conseils utiles. Le message établirait clairement qu'il est parfaitement possible pour les jeunes d'être «cool» et de s'amuser sans risquer sa santé et son avenir. Les campagnes pourraient du reste communiquer aux jeunes le message que leurs frères et sœurs suivent leur exemple et imitent, à l'image de tout ce qu'ils font, leurs comportements sexuels et reproductifs.

- *Implication de pairs dans les modèles positifs à émuler.* Les programmes d'éducation par les pairs pourraient impliquer des jeunes qui, malgré les pressions de leur environ-

nement social et culturel, ont adopté et maintenu des attitudes et des comportements positifs, en différant par exemple leur première expérience sexuelle et en minimisant ainsi leur exposition aux risques de la procréation pré-nuptiale, de l'infection à VIH et d'autres IST.¹⁹ La présentation, avec assurance, de tels modèles pourrait aider à dissiper le mythe selon lequel «tout le monde le fait» et encourager à suivre l'exemple et adopter ou maintenir des comportements sexuels moins risqués.

- *Formulation de messages exacts et appropriés.* Les planificateurs et les administrateurs des programmes doivent comprendre que l'information communiquée à travers les pairs éducateurs et d'autres véhicules pourra se diffuser, à travers la population ciblée, jusqu'aux frères et sœurs de ces jeunes. La formulation des messages doit en tenir compte. Elle doit être simple, constante et non ambiguë.

- *Communication aux parents de l'importance de l'influence des frères et sœurs.* Certains programmes prévoient des stratégies visant à atteindre les parents et à les encourager à participer davantage à l'éducation à la santé reproductive de leurs enfants. Les parents doivent savoir que leurs enfants tendent à s'imiter les uns les autres en matière de sexualité et de procréation, de la même manière qu'ils le font dans d'autres domaines. Il faut non seulement que les parents parlent à leurs enfants de la sexualité et de la reproduction, mais aussi qu'ils se montrent constants dans leurs attitudes et leurs comportements à l'égard de tous leurs enfants.

Limitations de l'étude

L'enquête sur laquelle repose cette étude a invité les répondants à se souvenir d'événements susceptibles de remonter à un passé lointain. Le biais de rappel est dès lors une possibilité. Ce biais est plus probable parmi les jeunes plus âgés, peut-être déjà sexuellement actifs depuis plusieurs années et qui ne se souviennent plus vraiment du moment de leurs premiers rapports sexuels. La fiabilité des réponses données par les jeunes à ces questions sensibles n'est pas certaine non plus.²⁰ Il est en particulier avéré que les réponses obtenues lors d'entrevues en personne sont parfois faussées pour paraître socialement plus acceptables. Les garçons tendent à gonfler leur activité sexuelle, tandis que les filles ont plutôt tendance à la sous-déclarer. Ces tendances ne sont pas apparentes dans l'ensemble de données considéré.

Plusieurs auteurs ont remis en question la solidité des associations établies par analyse transversale.²¹ Selon eux, ce type d'analyse ne mesure et ne représente donc pas toujours adéquatement les facteurs parasites potentiels. Les caractéristiques contextuelles familiales non mesurées représentent, par exemple, ces facteurs parasites dans les analyses des déterminants possibles du comportement sexuel des adolescents. Ainsi, dans une analyse des conséquences de la procréation des adolescents américains fondée sur les données de différentes études de panel et longitudinales sur paires de sœurs, Geronimus et Korenman ont observé de nettes différences entre les mères adoles-

centes et les mères plus âgées sur de nombreuses variables étudiées, après correction relative aux caractéristiques socio-économiques.²² Après ajout des caractéristiques contextuelles familiales aux analyses, les estimations, toujours importantes, avaient cependant diminué considérablement. Enfin, les estimations se réduisent davantage après inclusion dans l'analyse des différences contextuelles des sœurs ayant accouché à différents âges. Même en supposant que les risques relatifs calculés dans cette étude seraient moindres après correction relative aux caractéristiques contextuelles non mesurées, peut-on dire que les constatations n'en seraient plus significatives? Les études longitudinales, les groupes de comparaison et les cotes de propension offrent de meilleures techniques d'évaluation de la causalité.²³

Enfin, la procréation peut intervenir longtemps après le début de l'activité sexuelle. Une meilleure approche de l'évaluation de l'influence d'un frère ou d'une sœur sur l'initiation sexuelle de ses cadets pourrait être de comparer l'âge des aînés et des cadets au moment des premiers rapports sexuels. Cette information n'était malheureusement pas disponible, pas plus d'ailleurs que les différences d'âge entre les répondants et les frères et sœurs associés à la procréation pré-nuptiale. Plusieurs questions restent ainsi à résoudre quant à la direction de l'influence (si influence il y a): la procréation pré-nuptiale d'un frère ou d'une sœur a-t-elle influencé l'expérimentation sexuelle précoce du jeune ou serait-ce plutôt l'inverse? Importe-t-il que le frère ou la sœur associé(e) à la naissance pré-nuptiale soit plus ou moins âgé(e) que l'autre? La différence d'âge entre les frères et sœurs est-elle un facteur important? D'autres études seront nécessaires pour approfondir ces questions.

Conclusion

Différer les premiers rapports sexuels des jeunes réduirait substantiellement l'incidence et la prévalence des grossesses non désirées et des IST, y compris les infections à VIH, de même que leurs conséquences physiques, socio-culturelles et économiques. Les programmes qui s'y attachent ont souvent recours à des stratégies impliquant pairs ou parents. Dans cette étude, pourtant, au moins 13% des jeunes ont déclaré ne pas avoir d'amis proches et les jeunes avaient plus souvent parlé des questions de nature sexuelle et reproductive avec leurs frères et sœurs qu'avec leurs père et mère ou autres parents. Aussi conviendrait-il, pour accroître l'efficacité des programmes destinés aux jeunes, d'envisager des stratégies qui tiennent également compte de l'influence potentielle des frères et sœurs.

RÉFÉRENCES

1. Bandura A, *Social Learning Theory*, Englewood Cliffs, NJ, USA: Prentice Hall, 1977.
2. Kirby D, *Antecedents of Adolescent Sexual Risk-Taking, Pregnancy and Childbearing: Implications for Research and Programs*, Washington, DC: National Campaign to Prevent Teen Pregnancy, 1999.
3. Karim AM et al., Reproductive health risk and protective factors among youth in Ghana, Washington, DC: Pathfinder International,

FOCUS on Young Adults, 2002.

4. Kiragu K et al., Communicating about sex: adolescents and parents in Kenya, *Sexual Health Exchange*, 1996, No. 3, pp. 11-13.
5. Rwenge M, Facteurs contextuels des comportements sexuels: le cas des jeunes de la ville de Bamenda (Cameroun), Dakar, Sénégal: Union for African Population Studies, Summary Report, 1999, n° 40.
6. Widmer ED, Influence of older siblings on initiation of sexual intercourse, *Journal of Marriage and the Family*, 1997, 59(4):928-938.
7. East PL, Do adolescent pregnancy and childbearing affect younger siblings? *Family Planning Perspectives*, 1996, 28(4):148-153.
8. Powers DA et Cherng-tay Hsueh J, Sibling models of socioeconomic effects on the timing of first premarital birth, *Demography*, 1997, 34(4): 493-511.
9. Miller BC et Bingham CR, Family configuration in relation to the sexual behavior of female adolescents, *Journal of Marriage and the Family*, 1989, 51(2):499-506.
10. Meekers D, Consequences of premarital childbearing in Côte d'Ivoire, document présenté à la rencontre annuelle de la Population Association of America, Toronto, Canada, 3-5 mai 1990.
11. Population Reference Bureau, *Youth in Sub-Saharan Africa: A Chartbook on Sexual Experience and Reproductive Health*, Washington, DC: Measure Communication, 2001.
12. Babalola S, Awasum D et Quenum-Renaud B, The correlates of safe sex practices among Rwandan youth: a positive deviance approach, *African Journal of AIDS Research*, 2002, 1(1):11-21; Eaton L, Flisher AJ et Aarø LE, Unsafe sexual behavior in South African youth, *Social Science & Medicine*, 2003, 56(1):149-165; Gueye M, Castle S et Konaté M, Timing of first intercourse among Malian adolescents: implications for contraceptive use, *International Family Planning Perspectives*, 2001, 27(2):56-62; Kaufman CE et Stavrou SE, "Bus fare, please": the economics of sex and gifts among adolescents in urban South Africa, Policy Research Division Working Paper, New York: Population Council, 2002, No. 166; Kiragu K, Youth and HIV/AIDS: can we avoid catastrophe? *Population Reports*, 2001, Series L, No. 12; Koster A, Kemp J and Offei A, Utilisation of reproductive health services by adolescent boys in the eastern region of Ghana, *African Journal of Reproductive Health*, 2001, 5(1):40-49; et Slap GB et al., Sexual behavior of adolescents in Nigeria: cross sectional survey of secondary school students, *BMJ*, 2003, 326(7379):15.
13. Zanou B et al., Connaissance, attitudes et comportement en matière d'IST/VIH/SIDA chez les jeunes citadins de Côte d'Ivoire, Rapport d'enquête, Santé familiale et prévention du Sida, Projet Régional pour l'Afrique de l'Ouest et Centrale, Abidjan, Côte d'Ivoire, 2002.
14. Zaba B et al., Estimation of levels and trends in age at first sex from surveys using survival analysis, WP-02-51, Measure Evaluation, Carolina Population Center, University of North Carolina at Chapel Hill, Chapel Hill, NC, USA, 2002.
15. Institut National de la Statistique, Côte d'Ivoire, et ORC Macro, *Enquête Démographique et de Santé, Côte d'Ivoire 1998-1999*, Calverton, MD, USA: Institut National de la Statistique et ORC Macro, 2001.
16. Bandura A, 1977, op. cit. (voir référence 1).
17. Widmer ED, 1997, op. cit. (voir référence 6).
18. Karim AM et al., 2002, op. cit. (voir référence 3); et East PL, 1996, op. cit. (voir référence 7).
19. Babalola S, Awasum D et Quenum-Renaud B, 2002, op. cit. (voir référence 12).
20. Mensch B, Hewett PC et Erulkar A, The reporting of sensitive behavior among adolescents: a methodological experiment in Kenya, Policy Research Division Working Paper, New York: Population Council, 2001, No. 151; Delaunay V et al., Sexualité des adolescents: tendances récentes en milieu rural sénégalais, *Les Dossiers du CEPED*, Paris: Centre sur la Population et le Développement, 2001, n° 65; et Eggleston E, Leitch J et Jackson J, Consistency of self-reports of sexual activity among young adolescents in Jamaica, *International Family Planning Perspectives*, 2000, 26(2):79-83.
21. Powers DA et Cherng-tay Hsueh J, 1997, op. cit. (voir référence 8);

Geronimus AT et Korenman S, The socioeconomic consequences of teen childbearing reconsidered, *Quarterly Journal of Economics*, 1992, 107(4):1187-1214; Rosenzweig MR et Wolpin KI, Sisters, siblings and mothers: the effect of teen-age childbearing on birth outcomes in a dynamic family context, *Econometrica*, 1995, 63(2):303-326; Guo G et VanWey LK, Sibship size and intellectual development: is the relationship causal? *American Sociological Review*, 1999, 64(2):169-187; et Rosenbaum PR et Rubin DB, The central role of the propensity score in observational studies for causal effects, *Biometrika*, 1983, 70(1): 41-55.

22. Geronimus AT et Korenman S, 1992, op. cit. (voir référence 21).

23. Piotrow PT et al, *Health Communication: Lessons from Family Planning and Reproductive Health*, Westport, CT, USA: Praeger Publishers, 1997; Babalola S, Communication, ideation and contraceptive use in Burkina Faso: an application of the propensity score matching method, *Journal of Family Planning and Reproductive Health Care*, 2005, 31(3):207-211; et Do MP et Kincaid DL, Impact of an entertainment-education television drama on health knowledge and behavior in Bangladesh: an application of propensity score matching, *Journal of Health Communication*, 2006, 11(3):301-325.

Remerciements

L'auteur remercie Basile Tambashé pour lui avoir facilité l'accès aux données; Stella Babalola, Jane Bertrand et Roger Dunwell pour leurs commentaires et suggestions aux premières versions de ce document; et Brandon Howard pour son assistance à la recherche.